

Les nouvelles de l'Environnement
 Le journal de l'ONG "Ulanga-Ngazidja" Comores

Editorial

Le droit de savoir

Dans quelques mois, les Comoriens vont s'adonner à un de leurs jeux favoris, à savoir le tenue d'élections. Ce sera l'occasion pour les uns et les autres de se lancer dans la campagne électorale pour promettre monts et merveilles au bon peuple.

Pour ceux qui se sont investis dans la protection de l'environnement, cela pourrait être une occasion de faire connaître les grands défis auxquels sont confrontées nos îles. Il ne s'agit point de descendre dans l'arène politique, connaissant les limites d'un mouvement écologiste, dans le contexte actuel. Il s'agit surtout de trouver les opportunités de poser les grandes lignes d'une intégration de la problématique environnementale dans toutes les questions de développement dans lesquels nous sommes confrontés quotidiennement. S'il est vrai que le discours politique ne manque pas une occasion de se référer aux questions environnementales, le fait est qu'entre la théorie et la pratique, il existe un énorme fossé, qui nous fait douter d'une réelle volonté politique de s'engager sur le terrain.

Ainsi cette campagne qui s'annonce, devrait inciter les défenseurs de l'environnement à demander aux politiques de prendre des engagements fermes sur la base de propositions concrètes. Les discours creux ne sont plus de mise quand on connaît l'urgence à agir pour faire face à des dangers qui n'ont rien de virtuels.

Nous avons le droit de savoir car nous serons les premiers à subir, les effets d'une politique irréfléchie.

Hachime Abdérémane

Protégeons nos îles!

La protection de l'environnement dans les îles de la lune doit être au coeur de notre développement



Une vue de la forêt du Karthala

Que faire de nos déchets?

Lire pages 3 et 7

Mieux comprendre et protéger l'environnement marin et côtier de l'île de Ngazidja

Lire pages 4 et 5

Apiculture améliorée : Le miel biologique

Lire page 6



Les dragons d'Ivoini

La production de ce numéro a été rendue possible grâce au Progeco avec l'appui de la Commission de l'Océan Indien et du financement de l'Union Européenne

Renforcer les capacités pour une meilleure gestion et gouvernance des écosystèmes

Le 22 avril dernier a eu lieu la journée mondiale de la biodiversité. Il est certain qu'une prise de conscience est à prôner aux Comores sur l'importance de la préservation de la biodiversité au vue de sa contribution pour les services fournis par ses écosystèmes au développement et à la lutte contre la pauvreté.

En effet la contribution de la diversité biologique au bien être humain et économique est particulièrement importante dans des secteurs tels que la pêche, l'agriculture, la foresterie et le tourisme. Une gestion et une gouvernance adéquate de ces secteurs, qui reconnaissent les dépendances de la biodiversité et des services fournis par les écosystèmes, sont essentielles pour assurer des avantages continus pour la population ainsi que les possibilités de réduction de la pauvreté et de développement économique.

Dans notre pays près de 95% de la population dépend de l'agriculture et de la pêche. Leur bien-être dépend donc d'une agriculture et d'une pêche durable, qui leur fournissent aussi leurs moyens de subsis-



Mangroves de Domoni ya mboini

tance. La condition, la gestion et la gouvernance des écosystèmes aux Comores sont des facteurs déterminants des chances de réussite de la lutte contre la pauvreté et de la réalisation du développement humain.

Insuffisance des ressources

Mais est-ce que notre pays reconnaît la valeur de la diversité biologique en tant que capital à haut rendement? Face aux différents défis que connaît le pays en matière de pression sur sa diversité biologique, certaines décisions ont été prises par les gouvernements qui se sont succédés.

Les Comores avec l'appui de

certains partenaires, notamment le PNUD, ont fait de la protection de la diversité biologique une priorité. Ceci s'illustre par l'adoption de la politique nationale de l'environnement, de la Loi Cadre de l'Environnement et l'élaboration de la stratégie nationale et d'un plan d'action sur la biodiversité. Il a été identifié des aires protégées nationales contenant plusieurs aspects des écosystèmes locaux. Le pays s'est engagé à œuvrer pour que ces zones soient protégées de manière effective contre les pressions anthropiques grâce à une gestion efficace et une bonne gouvernance. C'est dans cette optique qu'a été créé le parc de Mohéli.

Malgré l'existence d'un cadre politique environnemental de plus en plus étoffé, on constate une faible mise en application des textes et de certaines dispositions législatives du fait de

l'insuffisance des ressources humaines, matérielles, logistiques et financières.

De même, la faiblesse des mécanismes de mobilisation des ressources financières pour le développement et le renforcement des capacités, ne permettent pas de créer les conditions favorables à une meilleure application de dispositions juridiques appropriées et une pérennité des actions de renforcement des capacités pour une gestion durable de l'environnement

Malgré cet engagement politique et tous les efforts consentis tant par les Comores que par ses partenaires, la problématique de développement durable demeure quelque peu inchangée et s'exprimant toujours en termes de pauvreté et de dégradation continue de l'environnement et des ressources naturelles.

Suite page 5



22 avril 2010 le directeur exécutif, invité de la semaine à la television nationale

ULANGA
Les nouvelles de l'environnement

Comité de rédaction
Habari za Ulanga

Ouledi Ahmed
Said Hassani Mohamed
Hachime Abdérémane
Yahaya Ibrahim
Ambadi Issouf
Aboulhouda Yousseuf
Photos : Hachime Abdérémane

Réalisation : Madjuwani

Que faire de nos déchets ?

anUne représentante de “Terre et Faune” qui travaille avec l’Ong Ulanga-Ngazidja, et avec qui elle a établi un partenariat depuis plusieurs années, se réjouit de pouvoir amener quelques solutions concrètes pour essayer de venir enfin à bout de ce fléau.

Il s’agit de sa secrétaire générale Madame Isabelle Chevalley. L’association suisse

est là pour une mission spéciale sur les déchets. Ayant constaté que les déchets étaient un des principaux fléaux écologiques des Comores que ce soit pour les Hommes ou pour les animaux, il devient urgent de faire quelque chose.

Les membres de Terre et Faune travaillent tous bénévolement, ce qui permet d’investir tous les revenus de ses activités

dans des projets de terrain, une fois déduits les frais indispensables à l’administration de l’association. Les activités très diverses de l’association lui permettent de générer des fonds de nombreuses façons.

Nous avons rencontré Isabelle Chevalley pour lui poser quelques questions.

Ulanga Ngazidja : *Ce n’est pas la première fois que vous venez dans les îles de la lune. Pouvons-nous connaître l’objet de cette présente visite ?*

Isabelle Chevalley : Le projet de gestion des déchets aux Comores me tient très à cœur. Je ne comprends pas que l’Homme puisse marcher sur la lune et que dans le même temps on puisse laisser vivre des gens dans des tas d’ordures. Ma profession de chimiste m’a amenée à chercher des solutions en Europe qui puissent être applicables ici. Cela prend plus de temps que je ne l’avais imaginé au départ mais cette fois nous sommes à bout touchant.

Ulanga: *Que pouvez-vous nous proposer très concrètement ?*

IC : On va d’abord mettre en

place ce qui est urgent, et ce qui est simple, puis on montera une structure plus globale. Dans les choses simples, je prendrai deux exemples. Le premier ce sont les piles. Elles sont très toxiques et les métaux lourds qui les composent peuvent s’infiltrer dans le sol puis dans l’eau de boisson et générer des troubles neurologiques graves. Il est très important de les enlever rapidement de la nature. J’ai amené des cartons pour la collecte des piles. L’idée est de placer ces cartons dans les magasins qui vendent les piles afin que les gens puissent les ramener gratuitement une fois usagées. Puis elles seront collectées et mises dans des fûts étanches.

Suite page 7



Bord de mer à Bandamadji Itsandra

“Je ne comprends pas que l’Homme puisse marcher sur la lune et que dans le même temps on puisse laisser vivre des gens dans des tas d’ordures. Ma profession de chimiste m’a amenée à chercher des solutions en Europe qui puissent être applicables ici. Cela prend plus de temps que je ne l’avais imaginé au départ mais cette fois nous sommes à bout touchant”.

Connaître pour mieux comprendre et protéger l'environnement marin et côtier de l'île de Ngazidja

La sensibilisation et la mobilisation sociale en faveur de la protection, de la conservation et de la valorisation de l'environnement constituent un des maillons faibles dans les actions conduites actuellement dans le domaine de l'environnement aux Comores.

La population est peu informée et reste peu au fait des questions d'environnement. Les villes et les villages continuent d'exploiter l'environnement sans vraiment en connaître ses constituants, encore moins les relations écologiques existant entre elles. Les conséquences de cette situation sont dramatiques et dommageables sur la gestion des ressources naturelles du pays : les forêts sont coupées à la fois pour l'agriculture et pour se procurer du bois (bois de construction, bois de chauffe...).

L'érosion des sols provoquée par la disparition de la couverture végétale retentit sur l'environnement marin également dégradé par les prélèvements du sable et des coraux. Ainsi, beaucoup de sites naturels du bord de mer sont dégradés à cause du prélèvement du sable et des coraux, du rejet des ordures sur le littoral et les plages et les constructions d'habitation à même la côte. En effet, la pression démographique sur les terres arables et le bas niveau de développement économique causent une urbanisation élevée et en progression.

La plupart des centres urbains du pays sont ainsi implantées le long des côtes. C'est une urbanisation explosive, anarchique et sans équipement collectif qui a entraîné entre autres le développement de la spéculation foncière et la prolifération des décharges sauvages et de dépôts n'ordures

non contrôlés.

Tout comme ses îles sœurs, l'île de Ngazidja est confrontée à la destruction de son milieu côtier et marin. Son potentiel environnemental est menacé par les impacts négatifs de modes de mise en valeur et d'exploitation du milieu, la surpêche, les pollutions multiples, le rejet des déchets ménagers, le prélèvement excessif des coraux et du sable à des fins de construc-

tion... Cette situation met en péril l'équilibre fragile de ses écosystèmes côtiers caractérisés par une biodiversité d'importance régionale voire mondiale avec le poisson fossile le Cœlacanthe.

Une gestion rationnelle de ces ressources naturelles nécessite un changement radical de comportement de la part de la population et plus particulièrement des catégories sociales utilisatrices (pêcheurs, extrac-

teurs de sables, agriculteurs...). Le programme développé par Ulanga Ngazidja tant auprès des milieux associatifs que des milieux scolaires présent consiste à informer sur les enjeux et les problèmes environnementaux à la population en général et à la jeunesse en particulier, notamment sur l'intérêt de gérer rationnellement les ressources côtières et marines. L'appui financier obtenu auprès du PROGECO a permis de disposer d'outils de communication ayant contribué à informer la population de façon structurée, graduelle et continue pour promouvoir une prise de conscience de la population et surtout des jeunes sur l'état de l'environnement de l'île et la nature et les conséquences de la dégradation de cet environnement ainsi que sur les moyens de les solutionner. Ces outils permettent de :

- Cerner la problématique de l'environnement côtier et



En haut, le docteur Ahmed Ouledi et ci-contre, au premier plan le célèbre rappeur, Cheikh MC, lors d'une conférence entre Ulanga et le mouvement Hip Hop

marin,

- Reconnaître les problèmes majeurs qui détruisent et mettent en péril cet environnement,
- Indiquer les comportements pouvant être favorables à la conservation et la valorisation de cet environnement,
- Mobiliser l'école et le village concernés en vue de développer des actions et des projets de conservation et de valorisation.

Parmi ces outils de communication développés, on trouve des expositions itinérantes présentant les différentes richesses patrimoniales de l'île, un livret pour

l'Enseignant, un livret pour l'élève, des affiches, un journal « Habari za Ulanga » et un bulletin d'éducation relative à

l'environnement du jeune scolaire. Tous ces documents contiennent les informations et les conseils de base néces-

saires aux associations, aux élèves et aux enseignants pour mieux protéger et valoriser l'environnement marin et



Atelier de validation des fascicules sur l'éducation environnementale

Renforcer les capacités pour une meilleure gestion et gouvernance des écosystèmes

Suite de la page 2

Les raisons entre autres qui expliquent ce cercle vicieux de la pauvreté et de la dégradation continue de l'environnement et des ressources naturelles, peuvent être attribuées aux faibles capacités des acteurs pertinents (les individus, les communautés locales, les institutions étatiques, le secteur privé et la société civile (ONGs et OCB) à prévenir, à protéger et à défendre leur environnement local et national, non seulement contre leurs propres actions mais aussi contre celles des autres facteurs exogènes. Les activités de renforcement de capacités sont encore peu

nombreuses dans le pays malgré l'implication des acteurs et partenaires. Elles demeurent insuffisantes par rapport aux lacunes mises en évidence dans le cadre des activités du Projet ANCAR (Autoévaluation Nationale des Capacités A Renforcer).

Lacunes

L'analyse des lacunes et des contraintes (mises en évidence par les différents acteurs rencontrés) a permis d'établir le diagnostic sur les lacunes au niveau systémique, institutionnel et individuel.

Compte tenus des enjeux soulevés par la dégradation des écosystèmes donc des bénéfices

des écoservices pour la population il est impératif de mettre l'accent sur le développement et le renforcement des capacités aux Comores en se référant au Plan d'Action élaboré dans le cadre du projet ANCAR. (*Voir Habari za Ulanga N°1 Avril-Mai-Juin 08)

La vision contenue dans ce plan d'action s'appuie sur le principe de reconnaître le Droit de tous à une vie saine, productive et en harmonie avec la nature.

La vision qui a guidé la conception du programme de développement des capacités est que : le pays soit en mesure de concevoir et mettre en œuvre de manière autonome des initiatives de gestion de

l'environnement dans une perspective de durabilité écologique, économique et sociale, assumant ainsi ses responsabilités envers sa population en respectant ses engagements envers le reste du monde.

Pour atteindre cette finalité, les buts à atteindre doivent être :

- Le développement des capacités des communautés et de la société civile pour les habiliter à participer activement aux prises de décision et à la mise en œuvre des mesures concernant leur équilibre social, leur milieu de vie et les ressources qui sont à la base de leurs moyens de subsistance ;
- Le développement des capacités des institutions du pays pour qu'elles puissent opérer efficacement, selon des mandats clairs et pertinents, à l'aide de moyens suffisants et de personnel adéquatement qualifié ;
- Le développement de cadres habilitants pour permettre aux individus et aux institutions de concevoir et mettre en œuvre de manière cohérente, efficace et efficiente des initiatives de gestion de l'environnement.



Dortoir de Roussettes de Livingstone, photo Bristol Zoo Gardens

Apiculture améliorée : la première récolte de “miel purement biologique du Karthala” au village de Ntsinimoichongo

Le groupement d'apiculteurs de Ntsinimoichongo, a récolté l'équivalent de 15 litres de miel biologique dans une petite ruche de type (KTBH) après 3 mois d'installation pour essai; un résultat satisfaisant et prometteur pour la population rurale aux Comores.

Cette communauté, comme tous les autres villages de la zone du Karthala en Grande Comore, ayant bénéficié la formation et le matériel en apiculture améliorée à partir du projet « OCB » financé par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) & le programme des Volontaires des Nations Unies », prévoit récolter prochainement, si toutes les ruches sont colonisées par des abeilles, en moyenne 110 litres de miel biologique à partir de 11 petites ruches (type KTBH), soit 440 litres au cours de l'année.

Marché extérieur

Tous les treize villages d'intervention du projet « OCB » à la Grande Comore (zone du Karthala), sont en phase d'expérimentation ; dotés chacun de 11 ruches (type KTBH), soit 143 ruches pour toute la zone dont 78 ruches financés par le Programme de micro financement du FEM (SGP).

La récolte risque d'augmenter considérablement à partir des initiatives individuelles en cours avec la fabrication et l'installation des ruches par des particuliers, ce qui laisse des perspectives de production en quantité et en qualité appréciables, pour l'autoconsommation et l'exportation sur le marché extérieur dans un avenir proche.

Dans une hypothèse où un litre de miel sauvage, récolté dans

des conditions insatisfaisantes avec une dégradation de la qualité du miel et de l'environnement coûte 5000 francs comoriens le litre aux Comores, le groupement d'apiculteurs de Ntsinimoichongo estime que son miel biologique récolté sans dégradation des propriétés physicochimiques, peut facilement être vendu à un prix également intéressant avec satisfaction pour tout client exigeant en qualité. Cette activité va incontestablement

constituer une source très importante de revenu et de complément d'alimentation pour les communautés locales en milieu rural, a déclaré un membre du groupement

“Miel biologique”

Rappelons que l'apiculture améliorée est un élevage des abeilles à partir des petites maisons fabriquées par l'Homme, que sont les ruches. Cette activité ne demande ni

effort physique, ni dépense particulière après l'installation de ces petites ruches dans une zone riche en végétation. Elle est praticable aussi bien par l'homme que la femme. En effet, le reste du travail est assuré par la nature ; les abeilles s'organisent en une société bien disciplinée pour la protection de la ruche et la collecte des éléments essentiels (eau, nectar des fleurs) dans la nature.

Le “miel biologique du Karthala” est un cadeau de la

nature très prometteur dans une zone comme celle du Karthala, à condition d'abandonner les pratiques destructrices de la végétation, telles que le déboisement massif et l'accaparement des terres par l'utilisation du feu de brousse.

**Mohamed ALI
MLAZAHAHE**

*Coordinateur
National du Projet «
OCB » / PNUD & pro-
gramme VNU*



En haut: une vue du Karthala. En bas: exposition de miel biologique





A l'occasion d'une opération de Nettoyage au quartier Magadju

Suite de la page 3

Le seul moyen d'éliminer ces piles de manière respectueuse de l'environnement est de les renvoyer en Europe pour être traitées.

L'autre exemple est la fabrication de briquette pour le feu faits à partir de vieux papiers et cartons. Il suffit de laisser tremper le papier/carton deux jours dans de l'eau, puis ils sont mis dans une petite presse que Terre et Faune a amenée et d'enlever l'eau. Les briquettes sont ensuite mises deux jours au soleil pour être séchées. Elles sont plus efficaces que le charbon.

Ulanga : Donc il existe une solution pour chaque déchet ?

IC : En effet, chaque déchet doit trouver sa filière. Parfois on peut le valoriser et le revendre aux Comores comme les briquettes de papier/carton ou l'aluminium, parfois la seule solution c'est l'exportation dans des filières déjà bien organisées. La Chine et l'Inde rachè-

tent, par exemple, le plastique usagé afin d'en refaire du plastique. Il s'agira de trouver la meilleure solution dans l'intérêt des Comores.

Ulanga: Qu'en est-il des déchets verts qui représentent 60% des déchets ménagers?

IC : Les déchets verts sont une grande richesse car on peut en faire des nouvelles matières. On peut en faire du compost, c'est-à-dire de la terre végétale. Pour ce faire, nous pourrions mettre sur pied des compo-

siteurs individuels pas cher, qui seront de la responsabilité de chacun. La terre fabriquée peut être utilisée dans ses propres plantations ou être revendue. La deuxième manière de valoriser ces déchets verts consiste à fabriquer des fermenteurs qui produiront du biogaz qui pourra être utilisé pour cuisiner. Cette méthode est plus compliquée est nécessitera la formation d'artisans comoriens en Inde pour apprendre à fabriquer ces fermenteurs.



“Chaque déchet doit trouver sa filière. Parfois on peut le valoriser et le revendre.... On peut en faire du compost, c'est-à-dire de la terre végétale. Pour ce faire, nous pourrions mettre sur pied des composteurs individuels pas cher, qui seront de la responsabilité de chacun.

Il s'agira de trouver la meilleure solution dans l'intérêt des Comores”.

Les objectifs de “Terre & Faune”

Terre et Faune soutient actuellement 6 projets de terrain dans 7 pays différents d'Afrique et d'Asie. Ses principales activités touchent les domaines suivants:

- ✓ Soins, réhabilitation et réintroduction d'animaux sauvages

- ✓ Lutte contre le trafic animalier et amélioration des conditions de vie d'animaux sauvages confisqués aux frontières et placés dans des refuges

- ✓ Soutien à la protection et à l'aménagement de réserves ou sanctuaires sauvages

- ✓ Soutien de projet de conservation-développement intégrés

- ✓ Education et sensibilisation

Les membres de Terre et Faune travaillent tous bénévolement, ce qui permet d'investir tous les revenus de nos activités dans nos projets de terrain, une fois les frais indispensables à l'administration de l'association déduits bien sûr. Les activités très diverses de l'association lui permettent de générer des fonds de nombreuses façons:

- ✓ par ses membres, parrains et donateurs

- ✓ par ses événements spéciaux de promotion et de sensibilisation (ex.: le Petit Train de Terre et Faune)

- ✓ par sa collaboration active avec les écoles

- ✓ par ses ventes artisanales sur les marchés

- ✓ par ses voyages

- ✓ par ses articles de presse et diverses émissions télévisées et radio-phoniques.

ULANGA-NGAZIDJA

La passion de l'Environnement



Pour découvrir l'Environnement de l'île de Ngazidja, prenez contact avec l'Ong Ulanga-Ngazidja et lisez tous les trois mois le magazine environnemental "Habari za Ulanga" de Ulanga-Ngazidja "Habari za Ulanga", *le seul périodique qui traite exclusivement de l'environnement aux Comores*

"Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas."

Proverbe amérindien

Pour avoir plus d'informations sur la gestion des ressources marines et côtières de notre zone, Visitez régulièrement le site web de Progeco www.progeco-io.org



FOCUS

